



« AINSY DICT MARC VENITIEN » : L'AUTORITE DU DEVISEMENT DU MONDE DANS LA CARTOGRAPHIE DE LA RENAISSANCE

Lisa POCHMALICKI (U. Paris-Sorbonne)

« L'atlas représente aussi des villes dont ni Marco ni les géographes ne savent si elles existent ni où, mais qui ne peuvent manquer. [...] Pour elles également, Marco prononce un nom, peu importe lequel, et indique un itinéraire pour s'y rendre¹ ».

Placé au cœur du dialogue entre Kublai Khan, l'empereur des Tartares, et Marco Polo, l'atlas suscite le récit des cités familières comme des villes invisibles ou de celles qui n'existent pas encore. Dans cette fiction imaginée par Italo Calvino, le Vénitien parcourt les planches plutôt que les routes et adopte ainsi une posture bien éloignée de celle qu'offre de lui le *Devisement du monde*². Aucune carte n'est mentionnée dans cette relation rédigée dans un français teinté d'italianismes à partir de 1298, en collaboration avec Rusticien de Pise, l'auteur d'un roman arthurien emprisonné avec lui à Gênes. Lorsque Marco Polo apparaît dans le texte, on l'aperçoit toujours cheminant sur les terres asiatiques, et n'étudiant jamais l'itinéraire à suivre. Dans un passage de la *Dichiarazione d'alcuni luoghi ne' libri di messer Marco Polo* qui ouvre son édition italienne du récit, Giovanni B. Ramusio³ indique que des cartes chinoises rapportées par le Vénitien auraient servi de modèle pour tracer les contours de l'Asie sur la mappemonde de l'église San Michele de Murano. Cet ouvrage connu désormais comme la carte de Fra Mauro (vers 1450) s'inspire de Marco Polo pour sa partie asiatique, mais semble se fonder sur son texte plutôt que sur une carte qui n'aurait existé que dans l'imagination de Ramusio⁴. Si l'on ne peut douter que le voyageur s'est servi de cartes lors de son séjour des années 1270 à 1295 dans les terres et les mers d'Asie au service de l'empereur Kublai Khan, l'usage qu'il a pu en faire apparaît moins digne d'intérêt que la fortune de son récit dans différents ouvrages cartographiques. Comme chez Calvino, à travers les noms de lieux qu'il « prononce » ou révèle par son texte, Marco Polo fournit la nomenclature de vastes régions orientales.

Dès le milieu du XIV^e siècle, différentes cartes empruntent toponymes et éléments exotiques au *Devisement du monde* comme l'ont montré de nombreux historiens de la cartographie qui s'intéressent soit aux sources des cartographes, soit à l'image de l'Asie dans les ouvrages de la fin du Moyen Âge. Dans son article « The Wondrous East in the Renaissance Geographical Imagination : Marco Polo, Fra Mauro and Giovanni Battista Ramusio⁵ », Surekha Davies étudie ainsi l'expression du doute et de la confiance exprimée dans quelques œuvres géographiques traitant des merveilles de l'Orient et s'intéresse aux références faites à Marco Polo pour examiner l'invariable perception de son récit dans les siècles qui suivent sa rédaction. Il nous semble cependant que l'homogénéité des emprunts à son texte dans la

¹ Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013, p. 165.

² Philippe Ménard (dir.), *Marco Polo. Le Devisement du monde*, Genève, Droz, 2001-2009, 6 vol ; Pierre-Yves Badel, *Marco Polo. La description du monde*, Paris, Le Livre de Poche, 1998.

³ Giovanni Battista Ramusio, *Navigazioni & Viaggi*, Venise, Giunti, 1550.

⁴ Piero Falchetta, *Fra Mauro's world map, with a commentary and translations of the inscriptions*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 61-63.

⁵ Surekha Davies, « The Wondrous East in the Renaissance Geographical Imagination: Marco Polo, Fra Mauro and Giovanni Battista Ramusio », *History and Anthropology*, vol. 23, n° 2, juin 2012, p. 215-234.



cartographie du XIV^e au XVI^e siècle n'est qu'apparente. L'émergence progressive de son nom révèle l'évolution de son autorité.

Les planches orientales de l'*Atlas catalan*⁶, un des premiers ouvrages cartographiques inspirés par le voyage du Vénitien⁷, est exemplaire du traitement de cette source. Pour ce recueil de schémas et de cartes composé vers 1375, le graveur majorquin Abraham Cresques emprunte au *Devisement du monde* différents toponymes du Cathay (Chine), des fragments d'itinéraires ou des scènes traditionnelles. Ainsi, le désert de Lop (désert de Gobi) est mentionné par un commentaire, indiquant les préparatifs à réaliser dans la ville du même nom et alertant sur les voix qui y résonnent et conduisent les voyageurs à leur perte. Ce paragraphe suit de très près le texte de Marco Polo, mais s'abstient de le citer comme source. Loin d'être isolée, cette notice illustre la manière dont l'*Atlas catalan* intègre les découvertes du Vénitien et offre un contraste avec les quelques rares allusions aux Anciens présentes sur la carte. Les îles Fortunées sont, par exemple, accompagnées d'un commentaire qui précise avoir pris pour source Isidore de Séville et Pline, désigné par le titre de « maestre de mapamundi ». La confrontation de ces deux commentaires indique que le nom de Marco Polo est volontairement masqué. Cette différence de traitement entre ces auteurs et un voyageur presque contemporain du cartographe révèle que la parole du Vénitien n'est pas encore teintée de la même autorité que celle des géographes et compilateurs anciens. Ce refus d'inscrire son nom sur les cartes qui imitent de manière évidente son récit va se poursuivre jusqu'au XV^e siècle. De célèbres ouvrages comme la carte de Walsperger de 1448 ou la mappemonde de Fra Mauro reproduisent les noms de lieux décrits dans le *Devisement du monde*, mais n'y font jamais explicitement référence. Masquer le nom de Marco Polo apparaît ainsi comme une pratique courante dans les cartes médiévales représentant une Asie qui s'en inspire.

À la fin du XV^e siècle, on observe un infléchissement dans la présentation des emprunts cartographiques au récit de Marco Polo puisque son nom commence à accompagner les citations. La coïncidence entre cette nouvelle exposition des sources et la découverte de terres inconnues, en particulier grâce aux expéditions américaines, suggère que l'apparition sur les cartes de régions ignorées des Anciens donne un crédit supplémentaire à la parole des voyageurs. Des auteurs récents peuvent ainsi accéder au statut d'autorité dont la construction semble passer par l'inscription de leur nom. À trois siècles d'écart, la découverte du Nouveau Monde donnerait une nouvelle aura au récit de Marco Polo. Sebastian Münster, dans son commentaire de la mappemonde qui ouvre le recueil de Johannes Huttich et Simon Grynaeus⁸, justifie, par exemple, la refondation de la représentation du globe au cœur de son entreprise cosmographique par le renouvellement des autorités :

[...] les anciens géographes ont partagé la terre, c'est-à-dire sa surface habitable, en trois parties : l'Europe, l'Afrique et l'Asie, celle-ci comprenant également les Indes dans ses immenses limites. Pourtant, une grande partie du globe leur était encore inconnue. Car de nombreuses régions situées à l'est du 180^e méridien [...] furent ignorées des Anciens [...]. Mais aujourd'hui nous savons, grâce à Polo le Vénitien et à Héthoum, quel est l'aspect de ces pays et avec quelle majesté le grand Khan, c'est-à-dire l'empereur des Tartares, les gouverne. Que si nous considérons le Midi, nous voyons qu'une grande partie de la terre a été explorée à notre époque, et que Ptolémée l'a laissée de côté, ne la connaissant pas : les Espagnols en font le tour, pour se rendre par mer

⁶ Abraham Cresques, *Atlas de cartes marines*, dit *Atlas catalan*, Majorque, 1375.

⁷ John Larner, *Marco Polo and the Discovery of the World*, New York, Yale University Press, 1999, p. 135.

⁸ *Typi cosmographici et declaratio et usus, per Sebastianum Munsterum, dans S. Grynaeus, Novus Orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum, una cum tabula cosmographica, & aliquot aliis consimilis argumenti libellis, quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina*, Bâle, 1532.



en Orient [...]. De même aussi, dans l'Océan occidental, de nouvelles terres ont été découvertes, pour ainsi dire à notre époque, par Albéric Vespuce et Christophe Colomb et par plusieurs autres navigateurs célèbres [...]. Aussi la terre n'est-elle plus divisée en trois parties, mais en quatre [...]⁹.

Cet extrait illustre l'actualisation de la géographie ptoléméenne par la référence à des explorateurs récents et à des noms célèbres : parmi ces larges groupes de voyageurs que sont « les Espagnols » ou « plusieurs autres navigateurs », certaines figures émergent pour rectifier les erreurs ou les oublis de Ptolémée et des Anciens. En offrant une parenté aux nouvelles informations diffusées par ces ouvrages géographiques, celles-ci gagnent en légitimité. L'étude de l'apparition progressive du nom de Marco Polo sur différentes œuvres cartographiques de la Renaissance permet d'examiner le processus de création d'autorités modernes ou nouvelles.

Cet article propose d'analyser cette question en étudiant les références au *Devisement du monde* introduites par différentes formules de citation. Malgré une apparente permanence des emprunts faits à ce texte dans les ouvrages cartographiques du XIV^e au XVI^e siècle relevée par certains historiens, lorsque l'on s'intéresse à la présence ou l'absence de son nom, on observe une évolution à travers l'accroissement de la confiance qui lui est accordée, si bien que Marco Polo ne serait plus seulement une source d'informations, mais deviendrait une véritable autorité.

DU NOM DE PAYS AU NOM D'AUTEUR

La comparaison de cartes des XV^e et XVI^e siècles révèle de quelle manière l'empreinte de Marco Polo s'y est progressivement imposée : d'une source anonyme qui nomme les contrées d'Asie, il est devenu un nom incontournable de la liste des auteurs cités. La mappemonde de Fra Mauro offre un exemple remarquable de la diffusion de la nomenclature asiatique extraite du *Devisement du monde*. Cette carte circulaire exécutée par un religieux camaldule de Venise entre 1448 et 1453 propose une synthèse entre la tradition géographique antique représentée par Ptolémée et les mappemondes médiévales, tout en empruntant de nombreuses données aux portulans et aux récits de voyageurs, comme Niccolò de' Conti et Marco Polo, afin d'actualiser les informations collectées¹⁰. Le texte du Vénitien est principalement employé pour décrire l'Asie du Nord. Ainsi, les toponymes « Caramoran », « Quencianfu », « Sindinfu » semblent être calqués sur ceux que l'on trouve dans la traduction latine du *Devisement du monde* réalisée par Francesco Pipino au début du XIV^e siècle, dont le large succès a permis une vaste diffusion du texte. À ces citations textuelles s'ajoutent des « visual citation[s]¹¹ », selon l'expression d'Angelo Cattaneo, qui correspondent aux représentations figurées directement inspirées du récit de Marco Polo. Le pont de pierre orné de statues de lions qui permet de traverser le fleuve Pulisanghim (fleuve Sang-Kan) près de Cambaluc (Pékin) et que l'on aperçoit sur la carte traduit en image la description qu'en offre le chapitre 105 du *Devisement du monde*¹². Ces différentes citations de toponymes, de légendes ou d'éléments visuels témoignent d'une lecture attentive du texte de la part du cartographe et du

⁹ Traduction de Louis Guillouard, *De l'état des connaissances géographiques quarante ans après la découverte du Nouveau Monde d'après S. Münster*, p. 26-27, citée par J.-M. Besse, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.

¹⁰ Piero Falchetta, *op. cit.*, p. 453.

¹¹ Angelo Cattaneo, *Fra Mauro's mappa mundi and fifteenth-century Venice*, Turnhout, Brepols, 2011, chap. 5.

¹² Marco Polo, *La Description du monde*, *op. cit.*, chap. 105, p. 256-257.



crédit qu'il lui accorde. On peut alors se demander pourquoi son nom n'apparaît pas sur la carte. Dans un contexte vénitien, il se pourrait que cette précision soit superflue, Marco Polo étant une source évidente sur l'Asie. Mais cette possibilité n'est pas entièrement satisfaisante dans la mesure où les Anciens y sont mentionnés et d'autres voyageurs médiévaux, comme Niccolò de' Conti, fournissent également des informations sans être cités. Il semblerait plutôt que le nom de Marco Polo soit masqué car il manque encore de légitimité. En ce sens, le public auquel plusieurs copies de la mappemonde sont destinées, la cour d'Alphonse V du Portugal, invite à nuancer l'évidence pour les lecteurs que les informations qu'elle contient proviennent du récit du Vénitien. Voiler les sources sur l'Asie peut enfin correspondre à une invitation à l'exploration et susciter le désir de découvrir ces territoires où l'on peut inscrire son nom et construire son autorité. Ainsi, les cartes qui conservent l'anonymat de Marco Polo aux XIV^e et XV^e siècles suggèrent peut-être qu'à cette période la promotion de ces terres lointaines est davantage assurée par leur virginité ou les horizons qu'elles ouvrent que par les figures d'explorateurs plus ou moins contemporains qui les ont parcourues. Or, à la fin du XV^e siècle, sans doute à cause de l'instauration progressive de liaisons maritimes entre l'Europe et l'Asie, donc de la multiplication des voyageurs, le nom de ceux qui ont ouvert ces routes dans les siècles précédents gagne en autorité.

En 1492, le globe planétaire commandé à Martin Behaim par le conseil municipal de Nuremberg présente ses sources dans une notice qui mentionne Ptolémée, Marco Polo et Jean de Mandeville. Si l'observation de l'ouvrage révèle un recours relativement marginal au texte de Jean de Mandeville et l'emploi d'autres auteurs antiques que Ptolémée, comme Pline et Strabon, cette notice illustre un intérêt assumé pour les récits de voyageurs médiévaux. De nombreuses références à celui de Marco Polo apparaissent sur le globe à travers l'emploi de toponymes qui en sont issus pour l'Inde, la Tartarie, le Cathay ou l'océan Indien, mais également dans différents commentaires qui informent les régions représentées. À titre d'exemple, l'île de Madagascar est accompagnée d'un paragraphe fournissant des indications précises sur sa position et le temps de trajet qui la sépare de la terre de Moabar à partir des informations données par le Vénitien cité à la dernière ligne : « diss schreibt marco polo in seinen dritten buch im 39 capitel¹³ ». Cette référence dévoile non seulement son nom, mais l'associe également à un chapitre précis de son livre. La plupart des notices du globe mentionnant le *Devisement du monde* suivent ce modèle et renvoient explicitement au texte. Cette pratique permet d'accentuer la crédibilité de l'information reproduite par le cartographe et en même temps de construire l'autorité de la parole de Marco Polo. Son nom est mis en avant pour corroborer des détails de distance et de temps pouvant éventuellement servir aux navigateurs. Il semble ouvrir la voie à ceux qui emprunteront ces routes maritimes et remplit ainsi son rôle d'*auctor*, au sens de celui qui pousse à agir et à progresser. En parallèle, l'allusion au livre offre la possibilité au lecteur de vérifier ou de prolonger les éléments reproduits sur la carte et présente Marco Polo comme un auteur, entendu cette fois en tant qu'écrivain, comme une autorité de la bibliothèque géographique. D'autres ouvrages cartographiques font une présentation comparable d'éléments empruntés au *Devisement du monde*, comme la projection de Gerard Mercator de 1569. Parmi les nombreuses références au Vénitien, on y lit par exemple : « Los Romeros insulae, in quibus Ruc avis vasto corpore certo anni tempore apparet. M. Paul Venet, lib 3 cap 40¹⁴ ». Cette notice propose également un renvoi précis au livre et illustre la manière dont l'autorité de Marco Polo se fixe au cours du XVI^e siècle : malgré les décennies qui séparent la fabrication du globe de Martin Behaim et la carte de Gerard Mercator et

¹³ « Marco Polo écrit ceci dans le 39^e chapitre de son troisième livre », cité par E. G. Ravenstein, *Martin Behaim. His life and his globe*, Londres, 1908, p. 105.

¹⁴ « Les îles Romeros, dans lesquelles, à un certain moment de l'année, apparaît l'oiseau Ruc au large corps » cité par Bert van't Hoff, *Gerard Mercator's Map of the World (1569)*, Rotterdam, Maritiem Museum, 1961.



l'apparition de témoignages plus récents sur l'Asie, le *Devisement du monde* reste une référence incontournable du savoir géographique. Cette allusion à l'île de l'oiseau ruc révèle enfin la confiance accordée à ce texte. Dans le chapitre consacré à l'île de Madagascar, Marco Polo évoque cet animal légendaire par oui-dire et insiste sur la différence entre le ruc et le griffon :

Et dient que es autres isles qui sont tant vers midy que les nefz n'y puent aler pour paour de retourner, la se treuvent les oyseaulx grif, et apparent en certaines saisons en l'an. Mais il dient que il ont autres façons que nous ne disons et ceux qui la ont esté conterent a messire Marc Pol que il sont aussi comme aigles, maiz il sont grans oultre mesure, car leurs elles cuevrent bien .XXX. pas et les pennes des elles longues .XII. pas. Et est si fort que il prent ung olifant a ses piez et le porte moult hault, puis le lesse cheoir a terre de quoy il se deffait tout, et puis il se cale sus lui et se paist a sa volenté. Et l'appellent les gens de l'isle ruc et n'a autre nom, pourquoy je ne sçay se il est plus de si grans oyseaulx ou se les oyseaulx sont gris ; mais il n'ont pas la fourme telle comme nous disons de demy lyon et de demy oyseau, maiz sont de moult grant façon et ressemblent a l'aigle¹⁵.

Dans cet extrait, la distinction entre les deux animaux est l'occasion de rappeler les caractéristiques merveilleuses du griffon, chimère à la fois lion et oiseau, capable de soulever un éléphant. Le texte ne se contente pas de décrire le ruc mais tisse une analogie avec cette créature fabuleuse pour figurer son extraordinaire grandeur et ouvrir la possibilité d'une confusion entre les deux (« je ne sçay [...] se les oyseaulx sont gris »). Le commentaire de la carte de Gerard Mercator élimine toute dimension fabuleuse pour se concentrer sur des éléments qui semblent factuels, la taille du corps de l'animal et son apparition périodique. Ce procédé d'atténuation illustre la confiance accordée au texte et invite le lecteur à adopter la même posture.

L'examen de quelques cartes de la Renaissance qui empruntent différents éléments au *Devisement du monde* révèle la construction progressive de l'autorité de Marco Polo. Au XV^e siècle, il apparaît comme un réservoir anonyme de toponymes et d'éléments pittoresques sur l'Asie avant de sortir de cet anonymat pour gagner en autorité. Considéré comme une source incontournable des bibliothèques géographiques, le nom de cet auteur trouve sa place sur les cartes et garantit les informations qui y sont reproduites. Il constitue ainsi une parfaite illustration de la fabrication d'autorités nouvelles à cette période.

PAROLE D'AUTORITE : MARCO POLO, UN NOUVEL ANCIEN ?

Au XVI^e siècle, le *Devisement du monde* est un récit qui a déjà plus de deux siècles et qui pourrait être considéré comme ancien. Mais cet écart temporel est peu mis en

¹⁵ « On dit que c'est dans ces autres îles qui sont tant vers le sud que les bateaux ne peuvent s'y rendre de peur de ne pas en revenir que se trouvent les oiseaux griffons et qu'on les voit en certaines saisons seulement. Mais on dit qu'ils ont une forme autre que celle que nous disons ; ceux qui ont été là-bas ont raconté à messire Marco Polo qu'ils sont comme des aigles, mais ils sont excessivement grands, car leurs ailes recouvrent bien trente pas et les plumes de leurs ailes ont bien douze pas de long. Le griffon est si fort qu'il saisit un éléphant avec ses pieds, l'emporte très haut, puis le laisse tomber à terre, ce qui lui brise les os, puis il s'assoit sur lui et s'en repaît tout son saoul. Les gens de l'île l'appellent *ruc* et il n'a pas d'autre nom ; aussi je ne sais s'il y a un oiseau plus grand ou si cet oiseau est le griffon ; toujours est-il qu'il n'a pas la forme que nous lui prêtons — moitié lion, moitié oiseau —, mais il est gigantesque et ressemble à l'aigle. » Marco Polo, *La Description du monde*, op. cit., p. 452-453.



avant dans les cartes qui le citent presque à la manière d'un contemporain actualisant l'image du monde laissée par les Anciens. Dans sa *Cosmographia* de 1544, Sebastian Münster reproduit par exemple l'île de « Zipangri » (Japon), dont Marco Polo a offert la première évocation européenne, dans la carte consacrée aux « nouvelles îles », insistant ainsi sur sa proximité supposée avec les Caraïbes¹⁶. Les découvertes du Vénitien semblent conserver une certaine fraîcheur et invitent à envisager son autorité comme nouvelle. En ce sens, elle apparaît en décalage par rapport à celle des Anciens, peut-être plus fiable car plus récente. Pour examiner cette question, une planche de la *Cosmographie universelle* de 1555 de Guillaume Le Testu¹⁷ offre un exemple remarquable. Le long commentaire qui accompagne la carte de la « Mer de l'Inde Orientale » figurant différents rois, dont le Grand Khan, aux côtés de monstres légendaires associe le nom de Marco Polo à ce territoire aux personnages fabuleux :

Ceste figure fait demonstration d'une partie ou portion de l'Asie, environnee du costé d'orient de la mer des Moluques, du costé de mydy la mer oceane de l'Inde orientale et sinus de Ganges, avec la Taprobane, dont les abitans sont couvers de cheveux de femme, et sont idolatres. Ceste isle nourit grant nombre d'elephans. Ausy s'y trouve grant nombre d'epiceries de toutes sortes. Ausy l'ille de Zellan, ou se trouvent les chevaux pour porter en Inde, situee soubz la zonne toride et soubz le commencement de la zonne temperee, soubz le premier climat dia Meroes, et finissant soubz la fin du quatriesme climat dia Rhodou, ou la province de Caillicut commence. Les abitans sont en partie Mores, et machometiques, et idolatres. Ilz adorent les vaches, ilz vivent de ris, et legumaiges. Ceste region est fretille en poivre et aultres epiceries aromaticques. Puis tirant du costé de Scitie entour les mons Imaus, sont hommes mengeans chair humaine. Et ausy y a il hommes qui ont la plante des piectz tournée à rebours, vivans avec les bestes. Ausy y a il hommes n'ayant que ung œil au front, lesquelz font continuellement guerre aux griffons. Envyrion le fleuve de Ganges y a hommes nommés Astomy, sans bouche, seullement vivans de l'alaine et odeur qu'ilz tirent par les narines. Oultre ceux cy en la derniere partie des montaignes jusques a la gent prasi, se disent estre Piqmees, n'ayantz haulteur que d'ung pied, lesquelz sont infestés et molestés des grues. Envyrion la source de Ganges se trouvent gens nommés Monoceli, qui n'ont que unng pied, de merveilleuse legereté a saulter, ausy aultres apellés Sciopedes, lesquelz au temps de challeur se couchent à terre sus le dos, et se couvrent des injures du soleil par l'ombre de leur pied, qui est de grandeur sufisante pour en estre couvers. Envyrion les montaignes Rhiphees se trouvent gens ayans testes de chiens, et abayans au lieu de parler, ainsy que dict Marc Venitien¹⁸.

Ce texte fait référence à de nombreuses créatures fabuleuses : anthropophages, Antipodes, cyclopes, Astomes ou hommes « sans bouche », Pygmées, Monoceli n'ayant qu'une jambe, Sciapodes capables de se protéger du soleil avec leur pied et cynocéphales. Néanmoins, le ton général du commentaire invite à nuancer le caractère fabuleux de la description. Il mêle des éléments géographiques ou climatiques permettant de situer le territoire évoqué à quelques indications sur les animaux et les denrées qui s'y trouvent, sans oublier de

¹⁶ Sebastian Münster, *Cosmographia*, Bâle, Heinrich Petri, 1544, f. 104-105.

¹⁷ Guillaume Le Testu, *Cosmographie Universelle. Selon les navigateurs tant anciens que modernes par Guillaume Le Testu pillotte en la mer du Ponent, de la ville françoise de Grace*, présentation de Frank Lestringant, Paris, Arthaud, Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, Carnets des Tropiques, 2012.

¹⁸ *Ibid.*, fol. 29.



mentionner la religion et le régime de ses habitants. C'est d'ailleurs la pratique alimentaire de ces peuples exotiques qui offre une transition vers la galerie de personnages extraordinaires. Les « hommes mangeans chair humaine » forment la frontière entre ceux qui se nourrissent de riz et de légumes et les Antipodes, aux pieds retournés, dont le physique est « à rebours » de celui de la plupart des hommes. Les anthropophages apparaissent ainsi comme une porte d'entrée vers un monde où l'altérité est constamment concurrencée par une autre toujours plus radicale. Par la référence à Marco Polo, la fin du commentaire invite à accorder foi aux différents éléments qui viennent d'être évoqués. Ces mots de clôture, « ainsky que dict Marc Venitien », s'illustrent par leur imprécision. Contrairement à ce que proposent d'autres cartographes, aucune allusion à un chapitre de son livre n'est proposée et, à la lecture du texte, on ne peut dire avec certitude si seule l'information concernant les cynocéphales provient du *Devisement du monde* ou bien si tous les éléments du paragraphe en sont extraits. Cette ambiguïté est renforcée par le fait qu'aucun de ces personnages n'est mentionné par le Vénitien. Son récit indique certes la présence d'anthropophages sur l'île de Sumatra et d'hommes qui ont « visages tous comme grans chiens mastins¹⁹ » sur celle d'Andaman, mais il ne précise nulle part que les premiers sont près des monts Imaus, ni que les seconds aboient. Toutes ces créatures monstrueuses sont en réalité mentionnées par Pline dans *l'Histoire naturelle* ou par Isidore de Séville dans les *Étymologies*. Cette notice de la *Cosmographie universelle* associe donc le nom de Marco Polo à des informations qui proviennent d'autres auteurs, en particulier d'auteurs antiques. Il est possible que ces sources soient transparentes pour les lecteurs de l'époque, familiers de ces textes qui révèlent les curiosités du monde. Malgré tout, du point de vue de l'autorité, on peut remarquer que celle du Vénitien profite de cette nouvelle mention : son témoignage relativement récent viendrait confirmer *in extremis* des descriptions qui paraissent fabuleuses. Par la confusion des sources, cette conclusion invite à lire la présence du nom « Marc Vénitien » comme l'indicateur d'une parole d'autorité, même lorsqu'il est cité de manière fautive. Dans ce texte, l'absorption par Marco Polo des mots des Anciens, auxquels on n'offre aucune place, ne délivre pas de nouvelles connaissances, mais fixe le voyageur dans un cadre déjà dépassé. En devenant une autorité, peut-être plus récente, mais comparable ou associée aux auteurs antiques, le Vénitien pourra connaître le même sort que ses prédécesseurs et voir son texte actualisé.

Ce processus d'actualisation qui achève de hisser Marco Polo au rang d'une autorité est illustré dès le début du XVI^e siècle dans les ouvrages qui tentent de concilier les récentes découvertes de Christophe Colomb avec les informations du *Devisement du monde*. La carte de 1507-1508 de Johannes Ruysch publiée dans une *Géographie* actualisée de Ptolémée²⁰ mentionne, par exemple, l'île de Sipangu (Japon) à partir des informations de « M. Paulus », donne quelques indications sur sa position et ses habitants et la confond avec « Spagnola », l'Hispaniola de Colomb. La parole du Vénitien fonctionne ainsi comme une référence sur des terres encore peu explorées, mais qui peut également être confrontée à des témoignages plus récents afin d'être modernisée. La comparaison entre ces différents exemples, la carte extraite de la *Cosmographia* de Sebastian Münster, le commentaire de Guillaume Le Testu et la mappemonde de Johannes Ruysch illustre enfin l'ambiguïté temporelle qui touche la perception du *Devisement du monde* à la Renaissance. À la fois récit vieux de plusieurs siècles dont on compare l'autorité à celle des Anciens et réservoir de connaissances qui n'ont pas toutes encore été confirmées ou infirmées par des voyageurs contemporains, ce texte, souvent désigné par métonymie à travers le nom de Marc Paul Vénitien, semble appartenir en même temps au passé et au présent.

¹⁹ Marco Polo, *La Description du monde*, *op. cit.*, p. 404.

²⁰ Johannes Ruysch, « Universalior Cogniti Orbis Tabula, Ex recentibus confecta observationibus », in *Geographiae [sic] Cl. Ptolemaei*, Rome, 1508.



DE LA LETTRE AU PORTRAIT

Selon les cartes, voire selon les lieux représentés, Marco Polo apparaît tantôt comme une autorité primordiale et ancienne, tantôt comme un auteur toujours d'actualité. Cette ambiguïté est renforcée par les choix opérés par de nombreux cartographes de la Renaissance. Dans l'article « Dérives insulaires à partir de Marco Polo dans quelques atlas nautiques de la Renaissance²¹ », Frank Lestringant s'intéresse aux sources utilisées par Guillaume Le Testu pour dessiner les îles de sa *Cosmographie universelle* et révèle la confusion des emprunts aux Anciens et aux géographes médiévaux ou contemporains : « cette mémoire cartographique [...] n'est ni simple ni homogène. Elle comporte ses sédiments accumulés, ses strates, ses ères géologiques²². » Si cette hétérogénéité concerne en premier lieu la carte, elle peut contaminer la perception des autorités dont elle s'inspire.

La mise en regard de deux cartes imprimées à 200 ans d'écart illustre la possible appartenance de Marco Polo à différentes « strates géologiques ». Vers 1550, Matteo Pagano s'inspire des travaux du cartographe Giacomo Gastaldi²³ pour son planisphère qu'il orne de quatre portraits d'autorités géographiques. Le monde est ainsi cerné par les figures de Ptolémée, Strabon, Christophe Colomb et Marco Polo. On relève de nombreuses similitudes dans la représentation de ces « héros de la connaissance géographique²⁴ » dont ni les vêtements, ni la posture ne peuvent indiquer un décalage temporel. Placés sur leur nuage, ces personnages rappellent les chérubins qui entourent de nombreuses cartes de la période pour symboliser les vents qui soufflent sur la terre. Leur présence invite ici à imaginer la réunion de leurs écrits insufflant l'image du monde. Dans cet ouvrage, le Vénitien apparaît donc au même niveau que les antiques et Christophe Colomb, à la fois ancien et moderne. En 1740, une mappemonde de Nicolas de Fer inspirée par les travaux du cartographe Nicolas Sanson est imprimée par Guillaume Danet²⁵ avec l'ajout de plusieurs médaillons représentant différents voyageurs autour du globe. Cette carte en consacre un au portrait de Marco Polo au milieu de navigateurs des XVI^e et XVII^e siècles. Il y côtoie des figures ayant parcouru le monde entier, comme Magellan, Francis Drake, William Dampier ou Willem Schouten, des explorateurs du Nouveau Monde, de Christophe Colomb à René-Robert Cavelier de La Salle, sans oublier Amerigo Vespucci, mais également un missionnaire au Siam, le père Guy Tachard. Dans cette galerie de nouveaux navigateurs, qui ne laisse aucune place aux antiques, le Vénitien apparaît comme le doyen et conserve son statut d'autorité. La confrontation des cartes de Matteo Pagano et de Nicolas de Fer permet ainsi de mesurer la pérennité de la figure de Marco Polo malgré le renouvellement des auteurs-voyageurs au long des XVI^e et XVII^e siècles. Elle illustre enfin qu'au-delà de l'intérêt porté à son nom apparaissant progressivement sur de nombreux ouvrages cartographiques, son portrait se lie intimement à leur cadre au point d'en faire une figure tutélaire offrant une transition entre autorités anciennes et nouvelles.

Lors d'un échange fictif avec Kublai Khan, Marco Polo évoque la menace que fait peser la description de Venise sur son souvenir de la ville : « les images de la mémoire, une

²¹ Frank Lestringant, « Dérives insulaires à partir de Marco Polo dans quelques atlas nautiques de la Renaissance », *Monde clos. Les Îles*, sous la direction de Daniel Barbu, Nicolas Meylan et Youri Volokhine, Gollion, Infolio éditions, 2015, p. 197-211.

²² *Ibid.*, p. 210.

²³ Carte citée et reproduite par John Larner, *op. cit.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Nicolas de Fer, *Mappe-Monde ou Carte Generale De La Terre*, Paris, Guillaume Danet, 1740.



fois fixées par les paroles, s'effacent²⁶ ». À l'inverse de cette mémoire humaine, la mémoire cartographique de la Renaissance a progressivement fixé le nom et le portrait du Vénitien pour faire de son récit non pas un simple catalogue de noms de lieux, mais plutôt le texte d'une autorité inaugurant la découverte de l'Asie.

²⁶ Italo Calvino, *op. cit.*, p. 111.



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- CALVINO Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013.
- CRESQUES Abraham, *Atlas de cartes marines, dit Atlas catalan*, Majorque, 1375.
- DE FER Nicolas, *Mappe-Monde ou Carte Generale De La Terre*, Paris, Guillaume Danet, 1740.
- FALCHETTA Piero, *Fra Mauro's world map, with a commentary and translations of the inscriptions*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 61-63.
- GRYNAEUS Simon, HUTTICH Johann (éd.), *Novus Orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum una cum Tabula cosmographica*, Paris, Antoine Augereau, Galliot Du Pré et Jean Petit, 1532.
- LE TESTU Guillaume, *Cosmographie Universelle selon les navigateurs tant anciens que moderne*, présentation de Frank Lestringant, Paris, Arthaud, Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, Carnets des Tropiques, 2012.
- MENARD Philippe (dir.), *Marco Polo. Le Devisement du monde*, Genève, Droz, 2001-2009, 6 vol.
- MÜNSTER Sebastian, *Cosmographia*, Bâle, Heinrich Petri, 1544.
- POLO Marco, *La Description du monde*, éd. Pierre-Yves Badel, Paris, Le Livre de Poche, 1998.
- POLO Marco, *Le Devisement du monde*, dir. Philippe Ménard, Genève, Droz, 2001-2009.
- RAMUSIO Giovanni Battista, *Navigazioni & Viaggi*, Venise, Giunti, 1550.
- RUYSCH Johannes, « *Universalior Cogniti Orbis Tabula, Ex recentibus confecta observationibus* », in *Geographiae [sic] Cl. Ptolemaei*, Rome, 1508.

Textes critiques

- BESSE Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- CATTANEO Angelo, *Fra Mauro's mappa mundi and fifteenth-century Venice*, Turnhout, Brepols, 2011.
- DAVIES Surekha, « The Wondrous East in the Renaissance Geographical Imagination: Marco Polo, Fra Mauro and Giovanni Battista Ramusio », *History and Anthropology*, vol. 23, n° 2, juin 2012, p. 215-234.
- GADRAT-OUERFELLI Christine, *Lire Marco Polo au Moyen Âge. Traduction, diffusion et réception du Devisement du monde*, Turnhout, Brepols, 2015.



- LARNER John, *Marco Polo and the Discovery of the World*, New York, Yale University Press, 1999.
- LESTRINGANT Frank, « Dérives insulaires à partir de Marco Polo dans quelques atlas nautiques de la Renaissance », *Monde clos. Les Îles*, sous la direction de Daniel Barbu, Nicolas Meylan et Youri Volokhine, Gollion, Infolio éditions, 2015, p. 197-211.
- RAVENSTEIN Ernst Georg, *Martin Behaim. His life and his globe*, Londres, 1908.
- SHIRLEY Rodney, *The Mapping of the world: early printed world maps, 1472-1700*, Londres, Holland Press, 1983.
- VAN'T HOFF Bert, *Gerard Mercator's Map of the World (1569)*, Rotterdam, Maritiem Museum, 1961.
- WOODWARD David (dir.), *The History of Cartography. Cartography in the European Renaissance*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2007.